L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN. 14 JANVIER.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

UN CAS A ETUDIER.

Les excentricités de l'assassin George Morris.

Les lecteurs de l'*Abeille* se souviennent probablement de l'horrible meurtre qui a été commis, il y a quelque temps, par George Morris, sur la personne d'une jeune mulâtresse nommée Sarah Jones.

L'assassin, un nègre de vingt-cinq à vingt-six ans, d'une taille moyenne, mais d'une carrure athlétique, est un type curieux qui mérite d'être étudié sérieusement.

Sa tête est petite et ronde, son front est bas et fuyant, ce qui indique généralement de l'intelligence; son nez est écrasé comme chez certains africains, et les pommettes de ses joues sont saillantes.

Sa bouche et grande et ses lèvres sont épaisses; son menton est large et carré, signe de résolution.

Lorsque ce singulier personnage, en proie à une émotion quelconque, sort de la torpeur dans laquelle il semble plongé depuis qu'il a été arrêté, le masque de stupidité qu'il porte généralement disparaît entièrement, et son visage, momentanément transformé, respire pour ainsi dire, une sorte de férocité bestiale effrayante à contempler.

Ses yeux petits et presqu'entièrement ronds brillent alors d'un éclat singulier; ses lèvres se contractent par l'effet d'un rictus sinistre, et on se revant, découvrent ses dents blanches et pointues comme celles d'un animal de proie. On dirait un fauve, qui, traqué jusque dans son antre par des chasseurs, se ramasse sur lui-même pour bondir sur ses ennemis.

George Morris n'a rien du nègre de l'homme que la forme extérieure et le don de la parole. Il semble du reste manquer absolument de sens moral.

On ne peut pas dire qu'il soit fou, mais en même temps on ne saurait certifier que c'est en être raisonnable, sachant ce qui est bien et ce qui est mal.

Depuis la commission du crime, il n'a pas montré le moindre signe de repentir. Au contraire, il répète à qui veut l'entendre qu'il serait prêt à recommencer son œuvre de destruction si sa victime n'était pas morte, et il raconte avec un sangfroid remarquable, et évidemment avec un sentiment de plaisir, tous les détails affreux du meurtre, dont il semble d'ailleurs se glorifier comme d'une action louable et méritoire.

On dit que ce qui distingue l'homme, même dans l'excès de ses passions les plus violentes, du tigre et des autres animaux féroces, c'est que lorsque le premier a tué, le corps inanimé et ensanglanté de sa victime lui inspire une sorte de terreur qui l'oblige à fuir loin du lieux où son crime a été consommé.

Il n'en est pas ainsi pour le tigre, ou pour tout autre animal carnassier; il n'est pas susceptible de remords, et lorsqu'il a bu le sang et dévoré un coin de sa victime après s'être repu de son sang.

L'indifférence remarquable de George Morris, en présence du cadavre de la femme qu'il disait aimer si passionnément, indifférence qui ne s'est pas démentie un seul instant depuis, a vraiment quelque chose de bestial et de révoltant.

Ce n'est pas ainsi que se conduit un assassin qui a tué par jalousie ou par vengeance.

On est en droit de se demander, conséquemment, si Morris a réellement pu agir et si le sens moral ne lui fait pas complètement défaut ainsi que nous l'avons suggéré déjà.

Hier l'assassin a comparu pour la seconde fois devant la Cour Criminelle Supérieure.

La première fois, il avait déclaré péremptoirement qu'il ne voulait pas être jugé mais être condamné, qu'il avait tué Sarah Jones, qu'il se reconnaissait coupable, et qu'il ne demandait qu'une chose, la mort.

Nécessairement, le juge Steele n'a tenu aucuns compte des protestations du prisonnier, et Mr Hugh J. Campbell a été nommé d'office comme avocat de la défense.

Lorsque George Morris a été ramené hier devant la Cour Criminelle Supérieure, il a réitéré ses protestations, et s'est déclaré encore qu'on voulait le juger malgré lui.

Comme le prisonnier parlait à haute voix, sans le moindre respect pour la Cour, le député shérif Tobin lui a demandé de se tenir tranquille.

Morris alors est devenu furieux.

Il a déclaré, en gesticulant comme un possédé, qu'il ne se soumettrait pas au jugement et qu'il voulait être condamné à mort tout de suite.

Plusieurs députés du shérif se sont élancés sur lui pour le contraindre à s'asseoir, et une véritable bataille s'en est suivie.

Morris, comme nous l'avons dit, est très vigoureux; il a donc tenu tête aux députés et en a terrassé plusieurs. On ne sait pas ce qui serait arrivé si les spectateurs ne s'en étaient pas mêlés.

Seul contre cinquante hommes, Morris a été vaincu, renversé à terre et ficelé de façon à ne plus pouvoir se servir de ses mains ni de ses pieds.

Pendant la lutte, il ressemblait vraiment à un animal féroce, et s'il eût eu une arme, nous n'avons pas le moindre doute qu'il aurait tué plusieurs hommes avant qu'on eut réussi à s'en rendre maître.

Le juge, assis dans son fauteuil, ne semblait pas être à son aise, quoique isolé de la salle, et plusieurs femmes que la curiosité attirait là se sont enfuies avec une précipitation qui prouve combien cet grand juge la terreur qu'inspire généralement le scélérat de Morris.

Lorsque le calme se fût rétabli un juré a été composé sans difficulté, puisque l'accusé était disposé à accepter tout le monde et on a commencé le procès.

Quand la déposition du coroner a été lue, donnant la description du corps de la victime, Morris a ri aux éclats, comme s'il était agréablement chatouillé par ces réminiscences, et il a souri lorsqu'on lui a montré, pour être identifié, le couteau qui lui a servi à consommer le crime.

Le procès ne devait être long. Que peut l'avocat de la défense et comment le juré pourrait-il rendre un autre verdict que celui qui condamnera à mort l'assassin de Sarah Jones, lorsqu'il n'y a pas une seule circonstance atténuante, et lorsque le meurtrier même reposse toute défense.

Encore une victime de tué.

Vers dix heures, avant-hier matin, une petite fille de Mr John Elmore, demeurant à l'angle des rues Verret et Decatur, nommée Ella, en jouant devant un foyer allumé a mis le feu à ses vêtements et a été si cruellement brûlée, qu'elle est morte hier après-midi à cinq heures.

Mort subite.

Vers six heures, hier matin, on a trouvé un homme du nom de Henry Grelle, âgé de cinquante-trois ans, couché dans son lit, dans une chambre de la maison située rue Conti No 298, et ne respirant plus.

On pense qu'il est mort pendant la nuit d'avant-hier d'une maladie de cœur.

Accident.

Hier matin, à dix heures et demie, un homme nommé Calvery Young, âgé de vingt-trois ans, a eu le pied gauche écrasé par une pièce de bois qui a roulé sur lui tandis qu'il passait sur le quai, au pied de la rue Gravier.

Les voleurs à l'œuvre.

Pendant la nuit d'avant-hier, des voleurs ont visité le magasin de M. Favia, rue Decatur No 15, et ont emporté quelques piastres en monnaie courante et pour cent cinquante piastres de liqueurs.

Vers quatre heures, hier matin, d'autres coquins se sont introduits dans l'établissement de M. R. Hunt, rue Royale No 92, mais ils ont été aperçus par le propriétaire, qui les a mis en fuite après leur avoir tiré quatre coups de revolver.

Incendie.

Hier matin, vers onze heures et demie, le feu s'est déclaré dans la maison passe sise rue Adam, entre Chartres et Royale, près des Casernes, appartenant à la fabrique de coton de la Louisiane, et occupée d'un côté par Odina Justin et de l'autre par S. Dalfamie.

La bâtisse a été consumée ainsi que la cuisine attenante.

Les pertes peuvent être évaluées à $1000 et sont entièrement couvertes par une assurance.

L'alarme a été donnée au moyen de la boîte portant le No 615, mais les cloches n'ont pas répondu au signal.

Le Bureau des écoles.

Le Bureau des écoles s'est réuni avant-hier, sous la présidence de l'ex-juge Dibble, mais la séance n'a pas eu d'autre importance que le transfert de plusieurs institutrices.

Pinchback, qui profite de toutes les occasions, a également fait un discours politique, assez insignifiant d'ailleurs.

Tentative de suicide.

Henry Brandon a été arrêté où l'angle des rues Esplanade et Broad, ayant tenté de voir voulu se suicider en prenant de la morphine.

TEMPERATURE.—13 Jan. 1876.

Thermomètre de *C. Duhamel*, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A M	46	8
12 M	57	14
3 P M	57	14
5 P M	53	12

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ultérieurs.

NLLE-ORLEANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.

Express.....7 20 heures A. M.
Malle.....5 30 heures P. M.

NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

Express tous les jours, à 7 ½ heures du matin.

Express du soir et malle, tous les jours, à 5 h. du soir.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le bateau de la ligne Donaldsonville.....7:00 du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le bateau de la ligne Algiers.....5 h. du matin

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Londres, 13.—Le correspondant parisien du *Times* dit: *Dans* le conseil du Cabinet d'hier, Dufaure a protesté contre le programme proposé par Buffet, et a positivement refusé de le signer. Le Président MacMahon est intervenu et a proposé de signer le programme tout seul. Il a fait un appel au dévouement des ministres pour terminer la crise.

Les ministres, en conséquence, ont consenti à ce que la proclamation du Président fut publiée aujourd'hui et que chaque ministre suivit, comme auparavant, sa propre ligne de politique, mais tous se rallieront autour de MacMahon et coopéreront avec lui. Mais après cela, il a été annoncé semi-officiellement que Mr Buffet contresignerait la proclamation réaffirmant le programme du 13 février 1875.

Tout le monde a été convaincu alors que la crise continuait, si le cabinet tout entier avait, comme cela était convenu, gardé le silence et permis à MacMahon de parler tout seul, Buffet aurait essayé un échec, attendu que la démission de Léon Say qu'il avait provoquée, n'aurait pu être acceptée. Buffet en contresignant la proclamation gagne un double résultat. Il se pose comme l'inspirateur du Président et engage le cabinet collectivement à la politique mise en avant dans la proclamation. Cela signifie que Say et Dufaure peuvent retenir leurs portefeuilles sentiment parce qu'ils ont sacrifié leurs volontés et leurs idées à celles de Mr Buffet.

Say et Dufaure ont cédé sans doute parce qu'ils ont senti que la prolongation de la crise était périlleuse. Le péril, cependant, a simplement changé de forme. Par le moyen de la proclamation, MacMahon, au lieu du cabinet, entre dans l'arène électorale et endosse la politique de Buffet qui paraît destiné à un échec. Le principal trait du programme est de combattre comme ennemis de l'ordre ceux qui demandent la révision de la constitution avant 1880 ou qui attaquent la prérogative du président.

Londres, 13.—Une dépêche de Paris à la *Pall Mall Gazette* dit que la proclamation du maréchal MacMahon a produit une grande sensation. Les libéraux blâment ce qu'ils appellent l'intervention de Mc Mahon et l'on exprime des craintes sur la manière dont il semble l'avoir faite. On sort du ministère n'est pas encore décidé. On attend d'autres nouvelles par le *Journal officiel* demain.

(Voyez la proclamation de MacMahon dans notre première page.)

Paris, 13.—Le conseil s'est réuni aujourd'hui et a voté. Un accord a eu lieu, par lequel les modifications ministérielles sont évitées. Le conseil se réunira de nouveau lundi.

Le journal des *Débats* assure que Léon Say reste toujours candidat pour le Sénat dans le département de Seine-et-Oise, et sur la même liste comme auparavant.

ANGLETERRE.

Londres, 12.—Une dépêche spéciale de Berlin au *Times* dit que les représentants turcs déclarent que toute intervention incompatible avec la dignité ou l'indépendance de la Porte sera rejetée.

On croit que l'Angleterre conseillera à la Porte de prêter attention au programme du comte Andrassy. Si le Soltan refuse, les Rebelles très probablement tireront de plus grands avantages que jamais de l'attitude des Monténégrins et des Dalmates.

Londres, 13.—Une dépêche de Paris au *Telegraph* dit que le ministre des travaux publics enverra à l'exposition de Philadelphie des plans des récents travaux exécutés à Paris. Le conseil municipal enverra des modèles de plans et de bâtisses publiques qui ont figuré à l'exposition de vienne.

Londres, 13.—Le brick Rhone, de la Nlle-Orléans pour Brême. Il a six pieds d'eau dans sa cale.

Liverpool, 12.—Arrivé, le steamer Francoli, de la Nouvelle-Orléans.

ALLEMAGNE.

Berlin, 13.—Le prince impérial ne viendra pas Philadelphie. Entre autres raisons qui l'empêchent, l'état de la santé de l'Empereur rend impossible l'absence de son héritier.

Berlin, 13.—On rapporte que l'ambassadeur actuellement à Constantinople remettra à la Porte du moment, appuyée par les Puissances, le qui rendra difficile le refus de la Porte.

ESPAGNE.

Madrid, 12.—Un décret royal rend indigibles à l'une ou à l'autre chambre des Cortès les généraux et tous les fonctionnaires publics qui reçoivent plus de 500 livres par an.

Le gouvernement a autorisé la publication de 14 nouveaux journaux.

NEW-YORK.

New York, 12.—Arrivés, les steamers N. Orleans et N. York de la Nouvelle-Orléans.

New York, 13.—Arrivés, les vapeurs City of Vera Cruz et le Queen.

Arrivés à destination, San Jacinto, Panchita, par retour, Bary St-Edmunds et Amazone, Pensacola Krono, Savannah, Egmont, Darien.

OTTAWA.

50 cent. c 50.

Ottawa, 13.—Hier soir, après une élection au combat a eu lieu entre deux familles connues Scarf et Rogue et leurs adhérents respectifs. Ils étaient 50 de chaque côté. Le combat a été désespéré et sanglant. Quinze hommes ont été fatalement atteints ayant reçu plusieurs entailles à la tête. Un demi noire en moins de terre était saturé du sang.

PROVIDENCE.

Providence, 12.—La grève continue à Lonsdale et les femmes y prennent une part considérable. Un grand meeting d'ouvriers a décidé ce soir ne pas retourner au travail si le taux des anciens gages n'est pas restauré.

POUGHKEEPSIE.

Poughkeepsie, N. Y. 13.—Le capt. Josiah Briggs, de Coxsackee, avec sa femme et deux enfants se sont noyés dans l'Hudson en revenant de l'église. La mère et les enfants étaient sur un traineau que le capitaine poussait à travers la rivière. Tous ont disparu dans un trou, et les corps n'ont pas été retrouvés.

CONCORD.

Concord, N. H., 13—Joseph La Page, convaincu du meurtre de John Langmaid, a été condamné à être pendu.

BOSTON.

Boston, 13.—David Snow, président de la banque Nationale de la République, est mort.

HARRISBURG.

Harrisburg, Pa., 13.—Le Sénat a passé une résolution invitant la délégation congressionnelle à voter une allocation pour le Centenaire.

CEDAR RAPIDES.

Cedar Rapides, 13.—L'hôtel Palmen et plusieurs magasins ont brûlé. Perte, $60,000.

FRANCKFORT.

Franckfort, Ky., 13.—Ballotage pour le sénateur.—Quatrième tour de scrutin. Beck 41, Williams 55, Leslie 27, Stevenson 26, Kelly de Louisville (républicain) 15. Bradley a été élu au sixième tour de ballotage qui a donné 49 à Beck, 36 à Williams, 25 à Leslie, 19 à Stevenson. Un ajournement a lieu.

MOBILE.

Mobile, 13.—Le bill enregistré à la cour des Etats Unis, en août 1872, pour vendre le chemin de fer Alabama et Chattanooga a été soutenu par le juge Woodsuite chambre

MEMPHIS.

Memphis, 13.—Dans l'élection aujourd'hui pour le maire. Fleppens a une majorité de 4295 sur Loagne (rép). Les conservateurs ont donné un coup de balai général et ont mis tous les radicaux à la porte. Il n'en reste plus un seul dans les conseils de ville.

DESMOINES.

Des Moines, 13.—Harlan s'est retiré. Kirkwood 56, Price 37. McCreevy 14, Belknap, secrétaire de la guerre, 13. Kirkwood est déclaré candidat républicain pour le Sénat des E.-U.

CHICAGO.

Chicago, 13.—Une distillerie illicite, faisant 10 barils par jour, a été saisie.

CINCINNATI.

Cincinnati, 13.—Un bill autorisant les administrateurs du chemin de fer de Cincinnati et du Sud à emprunter $6,000,000 en addition au montant autorisé par l'acte original, sera présenté à la législature de l'Ohio aujourd'hui. On dit que ce sera plus fait besoin pour achever la route. Toute la ligne aura coûté $16,000,000.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Vicksburg, 13.—Descendant, Yaeger, Belle de Shreveport.

Memphis, 13.—Arrivés, Schenk, Charolse, Sherlock de N-Orléans.

Memphis, 13.—Temps clair et froid.

Observations météorologiques.

Washington, 13.—Probabilités pour les Etats du Golfe. Temps partiellement couvert avec des vents de Nord et Nord-est. Baisse de barométre dans le Sud-Ouest.

Marchés Américains.

New-York, 13.—Midi et 22.—Or, 112 5/8 Caton plat et irrégulier. Ordinaire 9 7/8, bon ordinaire, 11 5/16, low mid, 12 7/16, mid. 13 1/8, Orléans et Texas, 13 5/16.

A livrer, calme. Low mid pour février. 13 1/8 à 13 5/16, avril, 13 5/8 à 13 11/16, juin, 14 1/16 à 14 1/8, juillet, 14 3/16 à 14 1/4, août, 14 5/16 à 14 3/8.

New York, 13.—au soir—Coton, faible et irrégulier. 13 1-8 à 13 5/16.

A livrer, en mars, 13 13/32 à 13 7-16, juin, 14 1-8 à 14 3-32. Août, 13 11-32 à 13 3-8.

WASHINGTON.

Washington, 13.—Le gouv. Morgan a appelé le comité national républicain à l'ordre. Une trentaine de membres sont présent. Mr Garfield est désigné comme que la convention s'assemble à Cleveland, dit qu'il ne devrait s'assembler là où le pourrait faire le plus de bien. Nous ne pourrons pas perdre l'Ohio et sauverie parti. Le dernier vote a été Cincinnati 20, Philadelphie 16, Chicago 7. Le comité, après une suspension de séance, choisit Cincinnati comme lieu et le 14 juin comme temps pour la tenue de la prochaine convention nationale républicaine.

Washington, 13.—Parmi les bills présentés à la Chambre et référés, il y en a un de Hancock, du Texas, pour transférer le contrôle des affaires indiennes au département de la guerre.

Par Throckmorton, du Texas, un mémoire de la Convention constitutionnelle sur les troubles de la frontière.

SÉNAT.—Le comité judiciaire est chargé d'examiner si l'acte 92 concernant la succession à la présidence requiert un amendement et, si oui, de rapporter un bill.

Mr Dorsey présente une pétition des patrons de l'industrie agricole de l'Arkansas qui désirent une allocation pour l'amélioration du fleuve Mississippi et de son delta.

Mr Davis, d'Onest Virginie, parle sur sa résolution et dit qu'il a trouvé dans le rapport du budget des différences considérables. Ainsi la dette augmente chaque année bien que ces rapports accusent des diminutions hebdomadaires ou mensuelles.

Mr Boutwell répond qu'une connaissance plus précise des affaires du département du Trésor dissiperait bien vite les difficultés qui étonnent Mr Davis. Mr Boutwell en livre à de longues explications, mais le Sénat s'ajourne à lundi, avant d'en entendre la conclusion.

Washington, 13.—Chambre—Mr White, du Ky., a présenté un bill réduisant les salaires de tous les officiers du gouvernement de 20 0/0.

Le *Republican* de ce matin conseille à Blaine de laisser tomber l'affaire. Les galeries sont foulées pour entendre sa défense.

Washington, 13.—Chambre—Mr Luttrell a présenté un bill pour la rapide construction du chemin du chemin de fer du Pacifique du Texas.

Mr Parsons a présenté une résolution chargeant le comité des dépenses du département de la Justice, de faire une enquête sur les nominations d'avocats spéciaux par le gouvernement. Adopté. La discussion sur l'amnistie est reprise.

M. Blaine commence par déclarer qu'il n'a jamais voulu dire hier, dans une discussion sur le point d'ordre, que l'orateur voulait le priver de son droit à répondre aux discours du côté opposé. Il désire ne pas juger par le ton du débat on croirait que le parti républicain, tel qu'il est représenté dans le Congrès, essaye d'infliger quelque nouveau châtiment ou d'ajouter quelques autres stigmates au nom de Jeff. Davis. Il pourrait être bon alors d'appeler de nouveau l'attention de la Chambre à la question précise soulevée. Le représentant de la Pennsylvanie (Randall) a présenté un bill pour conférer des honneurs spéciaux à Jeff. Davis, car quel honneur pourrait être plus haut que la citoyenneté des Etats-Unis?

Jeff. Davis l'avait perdue par ses crimes et l'hon. membre de la Pennsylvanie a proposé en toute hâte et sans débat, sans amendement à le lui rendre! Il demande ici à dire oui ou non sur un bill déclarant que Jeff. Davis a droit maintenant et toujours à toutes les immunités du citoyen américain. C'est ce bill que l'on n'a pas pu consenti. Nous ne cherchons pas à semer des brandons de discorde dans la politique du jour, bien que nos adversaires n'aient pas été scrupuleux eux-mêmes sur ce point.

Il n'y a pas de proposition pour bunir, mais il y a une proposition pour, honorer et si ni les uns ni les autres n'ont encore l'intention d'infliger une punition à Jeff. Davis, ils se refusent cependant à la proposition de l'honorer.

Mr Morey s'en réfère aux actes de refondation de l'Union. Heureusement ont écarté des places après l'ouragan une nombreuse classe d'hommes qui s'étaient opposés à la guerre et qui n'avaient donné à la rébellion qu'un appui nominal. Il dénonce les pseudo-unionistes qui n'étaient trop lâches pour combattre pour le Sud et qui, à la fin de la rébellion, étaient disposés à pardonner tous les serments pour s'assurer des positions officielles.

Mr Morey dit qu'après les hommes loyaux du Sud, les soldats confédérés sont le meilleur élément de la population. Ils ont accepté plus volontiers les résultats de la guerre que ces démagogues qui ont excité à la rebellion et qui ont laissé les plus pauvres et les plus jeunes livrer les batailles. Mr Morey se prononce pour l'amnistie universelle.

Mr Banks a soutenu cette thèse, qu'il ne rendait pas plus Jefferson Davis responsable de ce qu'avaient fait ses subordonnés qu'il ne voudrait rendre le président Grant responsable de tout ce qui s'était fait, mais par les subalternes de son administration. Il a dit qu'il ne doutait pas que les soldats du Sud n'eussent souffert dans les prisons du Nord plus que les soldats du Nord dans le Sud. Mais ce sont là les conséquences de la guerre, et ce qu'il y a de mieux faire c'est de l'oublier.

Mr Parker, du Massachusetts, parle dans le même sens que Mr Banks et pas plus qu'à celui-ci le côté démocrate de la chambre ne refuse ses applaudissements.

Une longue discussion s'élève sur les prisons du Nord. Mr Blaine dit qu'il y a dans cette Chambre des hommes qui les connaissent.

Mr Jones, du Ky., se lève et Mr Blaine lui demande s'il était un des prisonniers dont il veut parler.

Oui, dit M. Jones, j'ai été honneur d'être prisonnier de la République.

Mr Blaine—Dans quel fort?

Mr Jones—Je n'étais pas prisonnier de guerre.

Mr Blaine, avec dédain—Oh! (rires).

Mr Jones—J'étais prisonnier civil au camp Chase.

Mr Blaine—Je n'ai pas affaire à ce te classe. (Grands rires du côté des républicains).

Mr Jones.—Vous voulez des faits historiques et....

Mr Blaine interrompant.—Non, monsieur, je ne veux pas à faire avec cette classe de prisonniers.

Mr Jones—Je déplore ce malheureux débat, mais puisqu'on demande des faits historiques j'en donnerai moins les entendre quand ils sont offerts.

Mr Blaine—Si la Chambre veut prolonger le temps qui m'est alloué, je laisserai parler l'honorable membre.

Mr Randall—Je m'oppose à toute extension de temps.

Mr Jones—Je demande au représentant de la Pennsylvanie de me faire justice en me laissant parler.

Mr Blaine—Je ne faisais pas appel au représentant du Kentucky, et j'ignorais qu'il eut été prisonnier.

Mr Mills, du Texas, se levant du côté des Démocrates, dit: Je demande que le représentant du Maine retire sa remarque que le silence sera considéré comme un aveu de la vérité.

Mr Blaine.—Si quelque membre de ce côté de la Chambre désire me contredire, je lui céderai la parole.

Mr Davis, de la Car. du Nord, du côté des Démocrates, se lève et dit: J'ai été prisonnier de guerre au fort Delaware.

Mr Blaine fait signe qu'il ne cédera plus la parole.

Mr Davis, vociférant: Vous demandez des faits et quand ils viennent vous les refusez. (Grande excitation.)

Mr Banks, du Mass., pose le point d'ordre qu'après le défi de Mr Blaine à l'autre côté, il n'avait pas le droit de refuser la parole.

M. Blaine—Qu'ils se lèvent tous s'ils veulent, mais je n'entends pas perdre la parole qui m'est allouée.

Mr Mills—Nous ne voulons pas rouvrir les blessures de la dernière guerre. Nous avons entendu les accusations et nous ne désirons pas répondre, mais cependant nous ne voulons pas que notre silence soit regardé comme l'admission de choses dont la fausseté nous est connue.

M. Cook, de la Georgie—J'étais un de ceux qui ont été blessés et estropiés.

L'orateur—L'hon. membre du Maine désire-t-il céder plus longtemps?

Mr Blaine.—Non.

Mr Coop.—Alors reprenez ce que vous avez dit.

Mr Blaine.—Oui, si cela peut vous faire quelque bien.

Mr Randall.—Nous ne sommes pas à l'école. (Explosion de rires).

Mr Blaine.—Si vous y étiez, vous seriez de mauvais écoliers. Mr Blaine fait alors allusion aux discours de MM. Cox, Hill et Randall et parle longuement, et ensuite il demande la question préalable.

Mr Randall qui reprend le contrôle du bill cède 30 minutes à Mr Banks qui fait un éloquent discours en faveur du bill, mais il propose un amendement du serment.

Un consentement unanime serait nécessaire pour l'amendement et Mr Blaine objecte.

Mr Randall demande que le bill soit renvoyé au comité judiciaire avec instruction de le rapporter avec l'amendement. Adopté.

Mr Randall demande le consentement unanime pour que le comité rapporte immédiatement.

Mr Blaine objecte. La chambre alors s'ajourne.

BULLETIN FLUVIAL

Cincinnati, 13.—Rivière, 17 pieds 8 pouces—montant.

Pittsburg, 13.—Rivière, 7 pieds 9 pouces—baissant.

Louisville, 13—Il y a 8 pieds 2 pouces d'eau dans le canal et l'Ohio baisse.

Evansville, 13—Rivière, 14 pieds 9 pouces—baissant.

A nos Abonnés des campagne

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 13 janvier 1876

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Exchange (Jour férié)	Balances
8 Janv		
10 Janv	$1,852,707 80	$171,729 73
11 Janv	4,422,958 04	403,039 39
12 Janv	2,259,924 30	205,469 34
13 Janv	2,103,689 80	109,390 58
Total cette semaine	$10,638,279 22	$889,629 03
Même temps la semaine dernière	9,047,320 62	1,032,260 88
Total la semaine dernière	11,720,095 56	1,168,150 88
Total la semaine précédente	10,473,974 14	1,167,000 73

Nous continuons de coter les excellents billets à—à 9 pour cent par an; les Nos 1 à 10 à 11; les Nos 2 à 15 à 18. Le papier de première ordre est encore à 9 à 10 pour cent par an; celui de second ordre est toujours entièrement nominal.

L'or a ouvert à 112 3/4 à 113 contre 113 3/4 à New York, et fermé à 113 5/8 à 113 7/8 contre 112 5/8 à New York. On a vendu, en tout, $35,000 dont $5000 à 112 3/4, $10000 à 113 3/4, $10000 à 113 7/8, $8000 à 113 7/8, $1,000 et $3,000 à 113.

Aucune vente d'argent n'a été annoncée.

Les demi piastres américaines ont encore été cotées à 106 à 106 1/8; les piastres mexicaines, à 93 1/2 à — or.

Par suite de la baisse de l'or à New-York, le sterling a été coté à 112 cent en or ou 1109 pour cent de moins, et les francs à près de 1/8 pour cent de moins. Les opérations de sterling embrassent 65,500 livres, dont 10,000 et 28,000 connaissement et clear No 1, — à 5,40, 3000 connaissement à 5,39 1/2, 5000 et 10,000 do. 5000 do et clear No 1, à 5,39 1/2 à 5,40, 1500 connaissement à 5,40.

Dans les francs, $70,000, en change de commerce, à 4.65 à 4.64 3/8 et 75,000 à 4.64 3/8. A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 539 à 540 le connaissement et le clear No. 1, — à 544 les traites des banques et — à 544 1/2 le taux des banques au comptoir; les francs, à 4.65 à 4.64 3/8 les traites de commerce et nominales celles des banques.

Le change à vue sur New York a été moins abondant. La demande n'ayant pas été fort animée, le change de commerce n'a pas varié. Les transactions comprennent $215,000, dont $20,000 et $30,000 en change de commerce, $20,000, $25,000, $30,000 et $50,000 de banquiers à 7/16 pour cent d'escompte, $20,000 de banques à 13/32.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New York à 1/4 pour cent et l'escompte, par le change de commerce a pris $215,000, dont $20,000 et $30,000 en change de commerce, $20,000, $25,000, $30,000 et $50,000 de banquiers à 7/16 pour cent d'escompte, $20,000 de banques à 13/32.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New York à 1/4 pour cent et l'escompte, par le change de commerce a pris une escompte été coté à 7/16.

Presque toutes les principales obligations; particulièrement les lots de la ville et les nouveaux consolidés de l'Etat, ont encore été recherchées aujourd'hui.

50 actions du Louisiana Sugar Shed Co., se sont vendus à $75 25 et 25 do à $76; — de la compagnie d'assurance Mutuelle Sun à $79; 20 de la compagnie d'assurance Factors and Traders à $118 50 et 30 do à $119.

Nous avons constaté une demande très animée de bons de la ville; la remarque s'applique surtout aux bons peu connus, lesquels ont été cotés à 31, c'est-à-dire 1 pour cent de plus qu'hier. Il s'est vendu $2000, à prime, à 24 5/8, $3000 do à 24 3/4, $10,000 do à 25, $10,000 à 25 1/8, $5000 à 25 1/4 pour cent, currency, à 27 1/2; $117,000 à 28 pour cent or (désescompte et série d'administration), y compris $2000, $10,000 et $10,000 à 30, $10,000 à 30 1/4, $5000, $10,000, $10,000 et $50,000, $3000 de bons à prime à en lieu, au Stock Exchange, à 25.

Les nouveaux consolidés de l'Etat ont trouvé beaucoup d'acheteurs. On a vendu et revendu $248,000, dont $10,000, à 60, $10,000 à 60 1/2, $30,000 à 60 3/4, $10,000, $10,000 et $20,000 à 61, $5000, $10,000 et $5,000 à 61 1/4, $10,000, $20,000 et $30,000 à 61 1/2, $6000 à 61 3/4, $10,000, $30,000 à 62, $5000 à 62 1/4, $5,000 à trente jours, option de l'acheteur à 62 1/2. A la même temps la semaine dernière de 62 à — contre 60 à —, hier. Au Stock Exchange, $10,000 de sept pour cent de la ville, or, (série de desséchement) ont changé de mains à 31.

Il ne se fait que peu de chose dans le scrip de la ville ne se vend qu'à 97 1/2 pour le paiement des taxes arriérées. Ce scrip est ton ours faibl., sans variat'ons; même temps le se- 1873 et 1874 à 97 1/2 celui d'août à décembre 1873, à 95 1/2 celui de septembre 1874; de 49 à 51 celui de juin et d'une partie de mai.

Les mandats de la police métropolitaine de 1873-4, ont encore été l'objet d'une demande; ils ont encore été tenus à 90 à 91, car ils servent au paiement des licences de la ville. Ceux de 1872-3 ne sont pas reçus aussi recherchés à 70 à 72; ceux de 1872-1 et de 1868-9 sont entièrement nominaux.

Il n'y a pas de mouvement apparent dans les certificats de l'Etat. Les bons demandate de l'Etat pouvait être convertis, sont encore cotés à 42 à 43 ceux qui ne peuvent pas être convertis, à — à —; ceux de 1874 à 98 à 99.

Les dividendes suivants ont été déclarés depuis le 1er décembre 1875 jusqu'à la présente date:

1875—
Déc 8 New Orleans City Railroad Co., 3 per cent payable.....Janvier 1
" 16 Mississippi Bonds & Savings Bank 4 per cent payable.....
" 20 Stern's Fe. tilizer, 5 per cent payable.....
" 22 Carrollton Railway Co., 3 per cent payable.....
" 22 Canal Bank, 4 per cent payable.....
" 23 State National Bank, 4 per cent payable.....
" " New Orleans Gas Light Co., 5 per cent payable.....
Déc 2 Louisiana National Bank, 5 per cent, p-yable.....
" " Citizens' Savings Bk ak, 10 per cent per bie.....
" " Interest on deposits, per annum, payable.....
" " New Orl ans National Bank 4 per cent, payable.....
" " German National Bank, 6 per cent payable.....
" " Merchants' Bank, 7 per cent payable.....
" " Mechanics' National Bank, 7 per cent payable.....
" " People's Bank, 10 per cent, payable.....
1876—
Jan. 3 Southern Bank, 5 per cent, payable
" 4 Wo kingmen's Savings Bank, 4 per cent, payable.....
" 7 Interest on deposits, 6 per cent, payable.....
" 7 Home Insurance Co., 8 per cent payable.....
" 8 Louisiana Lottery Co., 5 per cent, payable.....
" 10 Hope Insurance Co., 10 per cent payable.....

BULLETIN COMMERCIAL.

Jeudi soir, 13 Janvier 1876.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se sont élevées à 2,500 balles à des prix encore plus fermes pour les meilleures qualités, mais plus irréguliers et plus faciles pour les grades inférieurs, qui exigent une réduction de 1/4 c. pour les qualités inférieures ordinary et low ordinary, et une hausse de 1/8 pour le middling.

Cotes générales	Cotes de l'Exch.
Inferior	6¼ à 7⅛
Low ordinary	7⅛ à 8—
Ordinary	8¼ à 9—
Strict ordinary	9¼ à 9½
Good ordinary	9¾ à 10¼
Strict good ord	10⅛ à 10⅝
Low middling	10¾ à 11¼
Strict low mid	11⅛ à 11¾
Middling	11¾ à 12⅜
Strict middling	12⅜ à 12⅞
Good middling	12¾ à 13⅜
Middling fair	13¼ à 14—
Fair	à —

L'Exchange porte à 110,004 le montant de balles expédiées, dont 48825 pour Liverpool, 2,946 pour le Havre, 10116 pour les mers du nord de l'Europe, 5133 pour Brême, 2,946 pour la France, 3225 pour la Méditerranée, 400 pour le Mexique et 5573 pour la côte, laissant dans les presses, d'après calculs faits à midi, 190,884 balles—mais on estime que ce qui a été vendu et non-encore délivré, il reste une balance d'environ 135,000 balles pour représenter la quantité non vendue.

—ETAT DU MARCHE AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1875 balles.....9,076
Arrivé depuis le 1er. état.. 8,739
Précédemment.....875,531 884,270
Total.....894,346
Exporté aujourd'hui.....3203
Exporté précédemment.....590,576 594,079
Stock en mains et en chargement 300,267
Stock (même temps l'année der.... 280,984

TABAC—Pas de transaction de la journée à mentionner. Les morceaux en vente est porté à 9150. Nous continuons à noter comme suit:

Low Lugs	7 @ 7¼
Good Lugs	8 @ 9
Low Leaf	9½ @ 10
Medium Leaf	13 @ 14½
Good Leaf	15¼ @ 17
Fine Leaf	18 @ 20

Reçu depuis hier soir, 36 boucaux; il n'